



Pour l'élévation de l'âme de 'Hanna bat Esther et de Moshé Ben Chímone.

Résumé de la Parasha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui commente les plaies que l'Egypte endure avant de libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Egypte, endure le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Egypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Egypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Dvar Torah

Dans le chapitre 9 de Chémot, la torah dit :

ג/ הִנֵּה יָד-יְהוָה הוֹיָה, בְּמִקְנֶה אֲשֶׁר בַּשָּׂדֶה, בַּסּוּסִים בַּחֲמֹרִים בַּגָּמְלִים, בַּבָּקָר וּבַצֹּאן--דָּבָר, כְּכֹד מָאֹד:
3/ *voici: la main d'Hachem se manifestera sur ton bétail qui est aux champs, chevaux, ânes, chameaux, gros et menu bétail, par une mortalité très grave.*

ד/ וְהִפְלִיָה יְהוָה--בֵּין מִקְנֵה יִשְׂרָאֵל, וּבֵין מִקְנֵה מִצְרַיִם; וְלֹא יָמוּת מִכֹּל-לֶבְנֵי יִשְׂרָאֵל, דְּבָר:
4/ *Mais Hachem distinguera entre le bétail d'Israël et le bétail de l'Égypte et rien ne périra de ce qui est aux bné-Israël.*

ה/ וַיֵּשֶׁם יְהוָה, מוֹעֵד לֹא-מֹר: מָחָר, יַעֲשֶׂה יְהוָה הַדָּבָר הַזֶּה--בְּאַרְצוֹ:
5/ *Hachem fixa le jour en disant: "C'est demain qu'Hachem exécutera cette chose dans le pays."*

ו/ וַיַּעַשׂ יְהוָה אֶת-הַדָּבָר הַזֶּה, מִמָּחָרָת, וַיָּמָת, כָּל מִקְנֵה מִצְרַיִם; וּמִמִּקְנֵה בְנֵי-יִשְׂרָאֵל, לֹא-מָת אֶחָד:
6/ *Et Hachem exécuta la chose le lendemain; et tout le bétail des Égyptiens périt et du bétail des Israélites il ne périt pas une bête.*

ז/ וַיִּשְׁלַח פֶּרְעֹה--וְהִנֵּה לֹא-מָת מִמִּקְנֵה יִשְׂרָאֵל, עַד-אֶחָד; וַיִּכְבַּד לֵב פֶּרְעֹה, וְלֹא שָׁלַח אֶת-הָעָם:
7/ *Pharaon fit vérifier et de fait, pas ne serait-ce un animal n'était mort du bétail des Israélites. Cependant le cœur de Pharaon s'obstina et il ne renvoya point le peuple.*

La formulation est ici intéressante. De prime abord, le texte semble suggérer que la raison qui motive l'endurcissement du cœur de Pharaon soit justement ce qu'il constate, à savoir que les bêtes des bné-Israël ont totalement été épargnées. Pourtant, il devrait plutôt s'agir d'une raison qui le pousse à se soumettre, car en effet, plus haut, avant l'application de la plaie, au verset 4, Hachem précise qu'Il distinguera les troupeaux hébreux qui seront épargnés. Dès lors, ce que constate Pharaon n'est que la mise en œuvre de l'annonce qu'Hachem lui a faite. Pourquoi alors ce détail constitue t-il un motif de raffermissement du roi égyptien ?

Le **Malbim** (sur le verset 7) ainsi que le **Gaon de Vilna** explique les raisons de l'attitude de Pharaon. Il existe une différence de formulation entre les versets 6 et 7 qui traitent du même sujet. Dans le premier, la torah dit : « *וּמִמֶּקְנֵה בְנֵי-יִשְׂרָאֵל, לֹא-מֵת אֶחָד* *et du bétail des Israélites il ne périt pas une bête.* » tandis que dans le deuxième elle dit : « *וְהָיָה לֹא-מֵת מִמֶּקְנֵה יִשְׂרָאֵל, עַד-אֶחָד* *pas ne serait-ce un animal n'était mort du bétail des Israélites.* »

Pourquoi cette différence ?

Le **Malbim** explique qu'il s'agit en réalité d'un des trois endroits où cette formulation, celle du second verset, est utilisée. Les deux autres concernent la destruction du peuple égyptien lors de la traversée de la mer Rouge, lorsque la torah dit (Chémot, chapitre 14, verset 28) « *לֹא-נִשְׁאַר בָּהֶם, עַד-אֶחָד* *Il n'en resta pas d'entre eux ne serait-ce qu'un* » et la défaite de l'armée de Siséra lorsque la torah dit (Livre de Choftim, chapitre 4, verset 16) « *לֹא-נִשְׁאַר, עַד-אֶחָד* *Il n'en resta pas ne serait-ce qu'un* » . Dans les deux cas sus-mentionnés, nos sages ont expliqué la formulation « *עַד-אֶחָד ne serait-ce qu'un* » en précisant que justement si la torah emploie ces mots c'est pour nous enseigner qu'en réalité une personne est exclu du lot, dans la mesure où, Pharaon a survécu à l'extermination des Égyptiens, et Siséra est le rescapé de la défaite militaire infligée à son armée.

En ce sens, dans notre verset également, se trouve une exception puisqu'il se formule de la même manière que ceux que nous venons d'analyser. À ce titre, le **Malbim** enseigne qu'une personne a subi les dégâts de la plaie de la peste et a vu mourir son

bétail. Il s'agit du fils de l'égyptien dont traite la fin de la paracha d'émor. Cet enfant est né de mère juive mais son père était l'égyptien que Moshé rabbénou a tué dans la paracha de la semaine dernière. Or, le **Ramban** (parachat émor, chapitre 24, verset 10) explique que la judéité se transmettait par le père avant le don de la torah, dans la mesure où, avant ce moment, les bné-Israël avaient le statut de descendants de Noa'h. De façon générale, la règle qui régit l'appartenance familiale dépend du père pour tous les descendants de Noa'h. Ce n'est qu'au moment du don de la torah que l'hérédité passe du côté de la mère. Ainsi, l'enfant issue de la relation entre cette juive et l'égyptien engendre un enfant égyptien au sens propre du terme puisque cette conception a lieu avant que la torah n'opère le changement du côté maternel.

À ce titre, l'enfant ne s'inscrit pas dans la protection surnaturelle dont bénéficient les hébreux et lorsque Pharaon scrute le peuple hébreu à la recherche d'une victime de la plaie de la peste, il s'aperçoit qu'un jeune homme en est victime et que son troupeau est atteint ! Ignorant la provenance de l'enfant, il en conclut que la promesse faite par Hachem de distinguer les hébreux des égyptiens n'est pas tenue, mettant de côté ainsi l'aspect surnaturel et divin de la plaie. En clair, aux yeux de Pharaon, ceci est la preuve que les plaies ne proviennent pas d'un Dieu suprême venu libérer son peuple comme l'affirme Moshé, mais ne sont que la manifestation de la nature. D'où la suite du verset : le roi d'Égypte endurci son cœur, il refuse de céder et d'abdiquer face aux requête de Moshé !

Ce point va nous permettre de mettre en relief une notion fondamentale.

Remontons plus haut dans l'histoire, lorsque Moshé devient assez grand pour sortir du palais et qu'intervienne deux événements qui vont le conduire à fuir l'Égypte (cf, chémot, chapitre 2, versets 11 à 15). Le premier jour, Moshé aperçoit un hébreu se faire battre à mort par un égyptien. Il s'agissait de l'égyptien qui a abusé de la femme dont nous parlions en se faisant passer pour son mari. Comme le mari suspectait la manœuvre et émettait des doutes, l'égyptien cherchait à s'en débarrasser. Le verset 12 précise qu'avant de tuer cet égyptien afin de sauver l'hébreu, Moshé vérifie que personne ne soit témoin de son acte. Ce n'est qu'après avoir pris

cette précaution que Moshé intervient et cache le corps dans le sable. Et pourtant, au lendemain, Moshé croise deux hébreux que nos sages identifient comme étant Datan et Aviram, entrain de se disputer. C'est lorsque Moshé critique leur attitude que ses deux hommes s'en prennent à lui et dénoncent à Pharaon le crime de Moshé.

D'où le savent-ils ? La torah atteste que personne n'était présent. Comment Datan et Aviram peuvent-ils être au courant ?!

Sur cela, le **Yalkout Réouvéni** nous précise un détail important. La veille, lorsque Moshé sauve l'hébreu en tuant l'égyptien, il vérifie l'absence de témoin. Or, une personne est forcément présente, la victime que Moshé cherche à sauver. Et de façon extraordinaire, cet homme n'est autre que Datan, le mari de la femme. De facto, Datan est au courant de sauvetage que Moshé lui accorde. Suite à cela, ce dernier cherche à divorcer de sa femme ce qui provoquera une dispute familiale lorsque le beau-frère voudra intervenir. Le beau-frère en question s'appelle Aviram ! C'est lorsque Moshé va les réprimander que les deux ennemis du moment vont s'unir pour aller critiquer et dénoncer Moshé auprès de Pharaon !

Rachi remarque que la troisième plaie est effectuée par Aaron et non par Moshé. Il explique de façon logique (chapitre 8, verset 12) : *« Il ne convenait pas que la poussière soit frappée par Moshé, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'Égyptien : « Il le cacha dans le sable ». Aussi est-ce Aaron qui l'a frappée. »*.

Il existe une corrélation remarquable entre la plaie de la peste par laquelle nous avons entamé notre propos et celle des poux que Moshé ne pouvait effectuer. Il s'agit de deux plaies pour lesquelles la torah évoque des "membres" divins. En effet, pour les poux, les sorciers égyptiens diront qu'ils s'agit du « doigt de Dieu », tandis que pour la plaie de la peste, la torah parle de la « main d'Hachem ».

Le **Sifté Cohen** apporte une précision sur la plaie des poux qui mêle le doigt d'Hachem. Le **Yalkout Chimoni** enseigne que lors de cette plaie, Hachem a fait intervenir quatorze espèces de poux, dont la plus

petite était aussi grande qu'un œuf de poule ! Le **Sifté Cohen** y voit ici l'allusion à la main d'Hachem, car le mot « 7 main » a pour valeur numérique quatorze. Ains explique t-il, en réalité, ce n'est pas le doigt d'Hachem qui se manifeste durant cette plaie, mais bien Sa main, comme pour la plaie de la peste. Seulement, puisque ce n'est pas Moshé qui s'est chargé d'accomplir cette plaie, les sorciers égyptiens en ont diminué la portée et n'ont décrit que le doigt de Dieu ! Il apparaît donc que les deux plaies sont jumelles de par leur façon de survenir sur les égyptiens. Pourquoi ? Qu'est-ce qui les rejoint ?

Le midrach rabba explique que les sorciers égyptiens ont insinué à Pharaon que Dieu n'intervient pas à pleine puissance, dans la mesure où, seule Son doigt les frappe. Par contre, s'il utilisait toute Sa main, jamais ils ne pourraient survivre ! En clair, la plaie des poux prépare celle de la peste dans laquelle toute la main d'Hachem se manifestera de façon dévoilée. Cela conduit donc Pharaon à se mettre en garde et à craindre que la main d'Hachem ne s'abatte sur l'Égypte, chose censée se produire lors de la plaie de la peste. Et à juste titre, nous constatons que la seule raison qui a poussé Pharaon à refuser d'abdiquer n'est autre que les bêtes du jeune homme descendant de l'égyptien qui sont elles aussi victimes de la plaie. Cependant, sans cet argument, le roi d'Égypte aurait été démuni ! En clair, il aurait pu se soumettre !

Ce qui empêche les choses de prendre se trouve dans la différence d'attitude entre Moshé et Datan et Aviram ! D'une part, Moshé, par reconnaissance envers la terre qui le protège, refuse de la frapper, bridant ainsi la manifestation divine au "doigt de Dieu" au lieu de la main. Cette attitude met en place la cinquième plaie, celle supposée retirer tous les arguments de Pharaon après qu'il ait été mis en garde face au danger de voir la main d'Hachem frapper l'Égypte. La *hakarat hatov* (gratitude) de Moshé pose donc les bases pour la délivrance. À l'opposé, se trouvent Datan, qui dénigre le sauvetage que Moshé effectue en sa faveur. Moshé le sauve et Datan choisit de le dénoncer ! Par cela, il occulte de préciser les raisons pour lesquelles Moshé intervient, à savoir le fait que l'Égyptien ait abusé d'une femme juive ! De sorte, personne, dans le monde égyptien n'est au courant de la provenance de l'enfant dont nous parlions plus haut. Tous le pensent juif ! Spécifiquement à cause de Datan. Cette ingratitude atroce de Datan s'oppose frontalement à la gratitude absolue de Moshé. Dès lors, si cette reconnaissance

de Moshé envers la terre provoque une amorce de libération, l'égoïsme de Datan annule cet élan ! D'où la mention de l'enfant de l'égyptien comme motif de refus de Pharaon de libérer le peuple et sa fâcheuse manie à endurcir son cœur !

Hachem vient ici placer une excuse à Pharaon pour dire : si Datan n'avait pas été ingrat et n'avait pas occulté la bonne attitude de Moshé, alors les égyptiens auraient connue l'existence de cet enfant et Pharaon aurait compris que ce n'est pas un juif qui a été frappé par la peste mais bien un égyptien ! Démunie, il aurait du se contraindre à la soumission

et à libérer le peuple dès la cinquième plaie au lieu de la dixième !

Combien les bonnes midot (traits de caractère) sont salutaires et combien leurs opposés sont destructeurs. La gratitude est à la base du judaïsme car sans elle, nous ne pouvons apprécier réellement notre dette envers tout ce qu'Hachem fait pour nous. Yéhi ratsone que chaque membre du peuple juif inscrive cette qualité au plus profond de lui et l'exprime afin de prouver sa reconnaissance absolue envers Hachem.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit



Association à but culturel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheit Torah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.